Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 17

Buchbesprechung: Bibliographies

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de l'Ecole polytechnique, les cours libres de cette école prendront plus d'importance et contribueront à la formation générale des étudiants.

Au sein de la commission de l'Ecole polytechnique, le professeur Stodola a même proposé de permettre aux candidats au diplôme de remplacer une des branches qui restent au choix de l'élève, par un cours libre ; par exemple, la meunerie ou la technique des courants faibles par la philosophie ou l'histoire de l'art. Il est intéressant de constater que, si quelques sourires ont salué cette proposition, une majorité de 80 % des votants s'est prononcée en sa faveur.

Une majorité s'est prononcée également pour l'introduction de l'instruction civique dans les cours libres, mais l'accord ne put s'établir au sujet de l'économie politique.

Comme conclusion, la Société (419 membres présents) a vôté la résolution de coopérer, avec le corps enseignant de l'Ecole polytechnique, à la réforme de l'enseignement en général et de celui de cette Ecole en particulier et a remercié M. Calonder de son initiative.

Quant à nous, Fribourgeois, nous pouvons nous déclarer satisfaits du résultat de la discussion des techniciens. Nous avons voulu depuis longtemps donner une meilleure formation générale aux candidats à l'Ecole polytechnique et, à cet effet, la section latin-sciences (sans grec) a été introduite au Collège cantonal.

Malheureusement, les sciences strictement techniques, soit les mathématiques, prennent trop de temps, en classe et à domicile, et, par le fait, ne permettent pas aux élèves de donner un temps suffisant à l'étude des langues et de l'histoire. La simplification du programme de mathématiques, prévue par les techniciens, remédiera à cet état de choses.

D'un autre côté, le corps enseignant des Collèges propose de mettre toutes les écoles sur le même pied au point de vue de l'examen de maturité et à celui de la difficulté des programmes. Il serait donc équitable de donner aux deux sections de notre collège littéraire le même nombre d'années d'études, soit huit ans. De cette manière, nos futurs techniciens recevront une formation générale plus complète ; ils seront, il est vrai, moins avancés dans le programme de mathématiques, qu'ils étudieront à l'Ecole polytechnique, mais ils auront le temps de mieux approfondir et de mieux s'assimiler ce qu'ils auront appris. (La *Liberté.*)

BIBLIOGRAPHIES

La cathédrale de Reims, par Emile Male, in-16 de 39 pages, Bloud et Gay, éditeurs, Place de Saint-Sulpice, Paris.

« Quand la France apprit que la cathédrale de Reims était en flammes, tous les cœurs se serrèrent ; ceux qui pleuraient un fils trouvèrent encore des larmes pour la sainte église. » Ainsi débute cette étude remarquable que M. Emile Mâle a consacrée à la célèbre basilique sauvagement bombardée dans la guerre actuelle. L'auteur a écrit à la manière d'un historien et d'un artiste : il dit les origines

du monument, fait revivre les souvenirs historiques qu'il rappelle, décrit les différentes parties, relève les détails pittoresques, s'efforce de faire resplendir la beauté et d'expliquer la perfection que les bâtisseurs ont su y mettre.

* * *

La jeune ménagère, journal destiné aux jeunes filles, Lausanne, Pré-du-Marché, 9.

Sommaire du numéro d'octobre : *Octobre* (vers). — *Ettie et ses amis* (suite et fin). — *Savoir-vivre*, *Mélodie du soir*, *Economie domestique*, *Travaux manuels*.

* * *

Dr Ed. Claparède, professeur à l'Université de Genève, *Psychologie de l'enfant et Pédagogie expérimentale*. Introduction, Historique, Problèmes, Méthodes, Développement mental, 5me édition revue et augmentée, avec 43 figures, un vol. in-8° de XII + 571 pages, librairie Kundig, 4, rue du Rhône, Genève, 1916.

Dans un avant-propos qui ne manque pas d'intérêt, l'auteur de ce remarquable ouvrage donne des renseignements sur l'origine de son importante étude. Il avait d'abord fait paraître sur la question une série d'articles de journaux, qui furent réunis en brochure parue en 1905. Quatre ans après, la brochure fut agrandie au point de devenir un volume qui, dans l'esprit de l'auteur, devait être le tome premier d'un traité consacré à la psychologie de l'enfant. La rapidité avec laquelle s'écoula l'ouvrage, décida l'écrivain de publier une nouvelle édition, dont il eut soin de revoir et de remanier le texte. Publiée en 1911, cette nouvelle édition devint à son tour introuvable en librairie. Cette faveur du public engagea l'auteur à reprendre son ouvrage et à le remanier : il revit l'aperçu historique et développa considérablement la partie consacrée aux méthodes psychologiques. Ces importantes modifications exigèrent une nouvelle mise sur le chantier et modifièrent l'ensemble : de nouvelles considérations furent ajoutées dans l'introduction pour réfuter l'erreur de ceux qui pensent que la pédagogie n'a pas besoin des lumières de la psychologie ; l'aperçu historique fut mis à jour ; la question des problèmes théoriques et des problèmes d'application fut élargie et considérée sous ses diverses faces, si bien que le chapitre vit quadrupler le nombre de ses pages ; l'examen des procédés d'investigation et d'interprétation fut poussé plus à fond ; enfin, le dernier chapitre sur le développement mental s'est accru de paragraphes nouveaux sur les manifestations caractéristiques de la vie de l'enfant. Pour introduire toutes ces adjonctions qui constituent de notables améliorations sur la précédente édition, il a fallu augmenter le format et l'épaisseur du volume ; il a même fallu renvoyer à un autre volume que M. Claparède se propose de publier, tout un chapitre consacré à l'examen de la question de la fatigue intellectuelle.

Ce simple aperçu historique sur les origines de l'ouvrage montre que nous sommes en présence d'une étude complexe, très fouillée et menée à bonne fin à travers de nombreuses difficultés. Pour se rendre compte de son importance, il suffit de parcourir la liste des auteurs et des ouvrages cités par M. Claparède ; il n'y a pas moins de

neuf pages à trois colonnes, remplies de noms célèbres ou peu connus dans le monde actuel de la pédagogie. Une semblable nomenclature suppose une énorme documentation, des recherches persévérantes, qui donnent au volume un caractère scientifique, gage en apparence de sa valeur intrinsèque.

Il m'est impossible de donner, dans un compte rendu ordinaire, une analyse complète des questions qui sont étudiées. Aux partisans de la pédagogie du bon sens, il faut recommander la lecture du chapitre intitulé *Psychologie et éducation.* Ils y verront si la psychologie est inutile en matière d'éducation, si l'aptitude suffit et si l'étude des procédés et des méthodes ne peut donner aucun renseignement profitable, si enfin la pratique individuelle est capable à elle seule de former l'instituteur et le maître secondaire.

Une tendance trop répandue de nos jours parmi les pédagogues fait rejeter la psychologie rationnelle, celle qui s'applique à connaître la nature de l'âme, son origine et ses destinées en s'appuyant sur les principes rationnels et métaphysiques; on ne veut que de la psychologie expérimentale, de celle qui observe les faits, les états de conscience ou même les phénomènes extérieurs qui intéressent la vie intellectuelle de l'homme. Je n'ai pas remarqué que M. Claparède tombe manifestement dans cette déplorable erreur ; plusieurs passages semblent reconnaître, tout au moins d'une façon implicite, qu'il n'y a pas de psychologie complète et digne de ce nom qui ne soit à la fois rationnelle et expérimentale. Il indique toutefois, avec une complaisance avouée, toutes les expériences, auxquelles s'est livré l'empirisme contemporain et il est porté à considérer comme surtout scientifiques les données, les théories, voire même les hypothèses de la psychologie expérimentale.

Dans la première partie de l'ouvrage, on trouve un aperçu historique, où l'auteur a voulu indiquer « le chemin parcouru depuis trente ans » dans le domaine de la pédagogie. Cette revue des efforts accomplis ces dernières années est fort intéressante ; on y rencontre des renseignements qui sont épars dans une multitude de publications que bien peu de gens ont sous la main. Je ne voudrais pourtant pas dire que la revue est complète ; l'auteur n'est pas au courant des choses catholiques. De plus, il y a des jugements portés sur certains écrivains, par exemple sur Jean-Jacques Rousseau, sur lesquels la connaissance de la philosophie et de l'histoire impartiale oblige de faire des réserves, mais qu'on chercherait en vain dans le bel ouvrage de M. Claparède.

Dans la seconde partie intitulée *Les Problèmes*, le savant auteur aborde les multiples questions de pédagogie pratique, en face desquelles se trouve l'éducateur. L'éducation d'un enfant comprend une triple tâche : assurer son développement normal, lui inculquer des connaissances, assouplir son esprit ; de là trois chapitres qui sont successivement traités : le « développement », le « meublage » et la « gymnastique ». Au sujet de l'instruction qu'il faut donner à l'enfant, la question morale est touchée. « Comment éveiller l'intérêt pour la vérité, pour le bien, pour les actions morales? Comment allumer chez l'enfant l'amour pour autrui? Comment faire naître chez lui un idéal de vie? Comment lui faire haïr le mal? » J'avoue que la réponse donnée à ces questions m'a fort étonné. L'auteur dit qu'il se « borne à noter ce

problème délicat », parce que « nous n'avons presque aucun élément » pour donner une solution. Un peu plus loin, il s'agit de l'obligation morale et de l'origine de ce phénomène. M. Claparède observe que le problème est difficile et pour l'expliquer, il cherche un refuge dans la théorie un peu nébuleuse de Pierre Bovet, où il n'y a rien de la solution chrétienne, enseignant que le devoir et l'obligation morale provient de la loi révélée par Dieu.

Le troisième chapitre de l'ouvrage traite de la question des méthodes. En philosophie, on distingue deux méthodes : l'analyse et la synthèse, l'induction et la déduction ; les autres moyens employés ne peuvent être que des procédés dépendant de l'une ou l'autre méthode. M. Claparède n'est pas de cet avis. Selon lui, il y a un grand nombre de méthodes ; il parle, en effet, successivement de la méthode « génétique », de la méthode « pathologique », de la méthode « comparative », de la méthode « technique », des méthodes « quantitatives », des méthodes « spéciales » telles que celles des tests, enfin des méthodes « d'interprétation »...

Le chapitre quatrième et dernier est consacré au développement mental. Une place énorme est consacrée à la question du jeu, à l'égard duquel l'auteur relate un grand nombre de théories. Parmi les phénomènes divers qu'il indique comme apparentés au jeu, on est un peu surpris de rencontrer le rêve, le délire des aliénés, la mode, les mythes, les grafiti, la politique, la religion, enfin le bluff sous toutes ses formes. Je n'ai pas besoin de dire ce qu'il faut penser de cette énumération, dont chaque terme est accompagné d'un commentaire qui n'a rien de scientifique. Je me contente d'indiquer l'impression générale que m'a laissée la lecture de l'important ouvrage. M. Claparède vient d'écrire un gros volume, dont le plan est original ; le développement est parfois d'une logique particulière ; les renseignements qu'on y trouve sur le mouvement pédagogique, sont très nombreux et instructifs ; le sentiment religieux n'est point combattu, bien que l'auteur ignore totalement les productions des pédagogues catholiques ; l'érudition est abondante, la somme des ouvrages consultés est même énorme ; l'écrivain fait parfois la philosophie, la critique de la pédagogie, plutôt qu'il n'en expose les enseignements pratiques ; quant au style, il est celui d'un homme habitué aux termes scientifiques, aux néologismes tirés du grec, dont la pompe s'étale avec complaisance pour exprimer des idées et des théories exemptes de profondeur métaphysique, énoncées par surcroît sous une forme claire et précise.

J. F.

* * *

Heures de Liberté de Lionel MORTON, publiées par Otto Eberhard. — 191 pages in-8°, avec 7 illustrations en similigravure et une carte de l'Oberland bernois. Relié en toile. — Prix : 3 fr. 50, à partir de 10 exemplaires à 3 fr. net. Editeurs : Art. Institut Orell Füssli, Zurich.

Heures de Liberté enthält zwölf Monatserzählungen, deren Schauplatz das engere Berner Oberland (Interlaken, Grindelwald, Jungfraugebiet, Meiringen) und deren Träger einheitlich ein dreizehnjähriger Knabe welscher Zunge, der Sohn eines Ingenieurs an der Jungfraubahn, ist. Das Oberland eignete sich ausserordentlich gut für

den Jungen, alles das zu erleben oder kennen zu lernen, was sowohl für Erwachsene, als auch insbesondere für Kinder interessant ist : Skifahrt, Seefahrt, Fischfang, Jagd, die Besteigung der Jungfrau, ihre Besteigungsgeschichte und Unglücksfälle, Beatushöhlen, Märchen und Sagen aus dem Oberland, etc. Eine Originalphotographie des Knaben, sechs landschaftliche Illustrationen und ein Kärtchen, worauf in erster Linie diejenigen Namen und Ortlichkeiten berücksichtigt worden sind, die im Buche auftreten, dürften zum Verständnis und Genuss der Erzählungen nicht unwesentlich beitragen.

* * *

Methodische Winke zu « *Je parle français* », Ire partie (cours élémentaire). II. Auflage, von Otto Eberhard, Sekundarlehrer. 100 Seiten, in 8° Format, geb. in Leinwand. — Fr. 1.50. — M. 1.30. Verlag : Art. Institut Orell Füssli, Zürich.

« *Je parle français* » ist ein blosses *Hilfsmittel*, das neben jedem beliebigen Lehrmittel gebraucht werden kann, und bezweckt *Belebung des französischen Sprachunterrichts* und Förderung der Schüler im *praktischmündlichen Gebrauch* der Sprache. Trotzdem sich das Büchlein jeder der gegenwärtig herrschenden Methoden anpassen lässt, verlangt die rationelle Behandlung einer Lektion, auf einfachere Schulverhältnisse angewendet, ungefähr folgendes Verfahren : 1. Der Lehrer trägt *in gutem Deutsch* den Inhalt der Lektion vor und lässt ihn von den Schülern wiederholen. Das nimmt alles nur kurze Zeit in Anspruch, hat aber zwei Vorteile : die Schüler lernen und befestigen ihre Muttersprache, was auch nicht zu verachten ist, und dann werden sie auf diese Weise rasch in das *sachliche Gebiet* der fremdsprachlichen Lektion eingeführt, so dass sie von nun an ihre ganze Aufmerksamkeit der *Sprachform* zuwenden können. 2. Nun werden die zur Lektion gehörenden *Wörter*, die anfangs der Stunde an die Wandtafel geschrieben worden sind, einzeln und im Chor einige Male durchgesprochen, worauf ihre muttersprachliche Bedeutung festgestellt wird. In einzelnen Fällen mögen sie auch nur hinten im Wörterverzeichnisse gelesen werden. 3. Nach dieser Vorbereitung trägt der Lehrer *in anschaulich-lebendiger Weise* Satz um Satz der Lektion vor, manchmal auch fragend-entwickelnd, und lässt jeden Satz einige Male einzeln und chorweise wiederholen. Sobald etwas nicht verstanden wird, übersetzt der Lehrer den Satz. 4. *Erst jetzt* wird das Buch geöffnet und der Text der Lektion *gelesen*. Der Lehrer wird die Beobachtung machen, dass das Lesen nun leicht und fliessend vor sich geht. Die Lektion wird für die folgende Stunde ganz oder teilweise *auswendig* und *auch schreiben* gelernt ; die Kontrolle des Schreibens macht sich am raschesten an der Wandtafel. — Die *Gespräche* sind in ähnlichem Sinne zu behandeln. (Siehe auch « *Je parle français* III », Seite 27 u. 28.) Die Anordnung des Stoffes ist eine *rein äusserliche* und *unverbindliche* ; der Lehrer wird jeweilen irgend ein Stück herausgreifen, das sachlich mit dem im eigentlichen Lehrmittel Behandelten zusammenhängt.